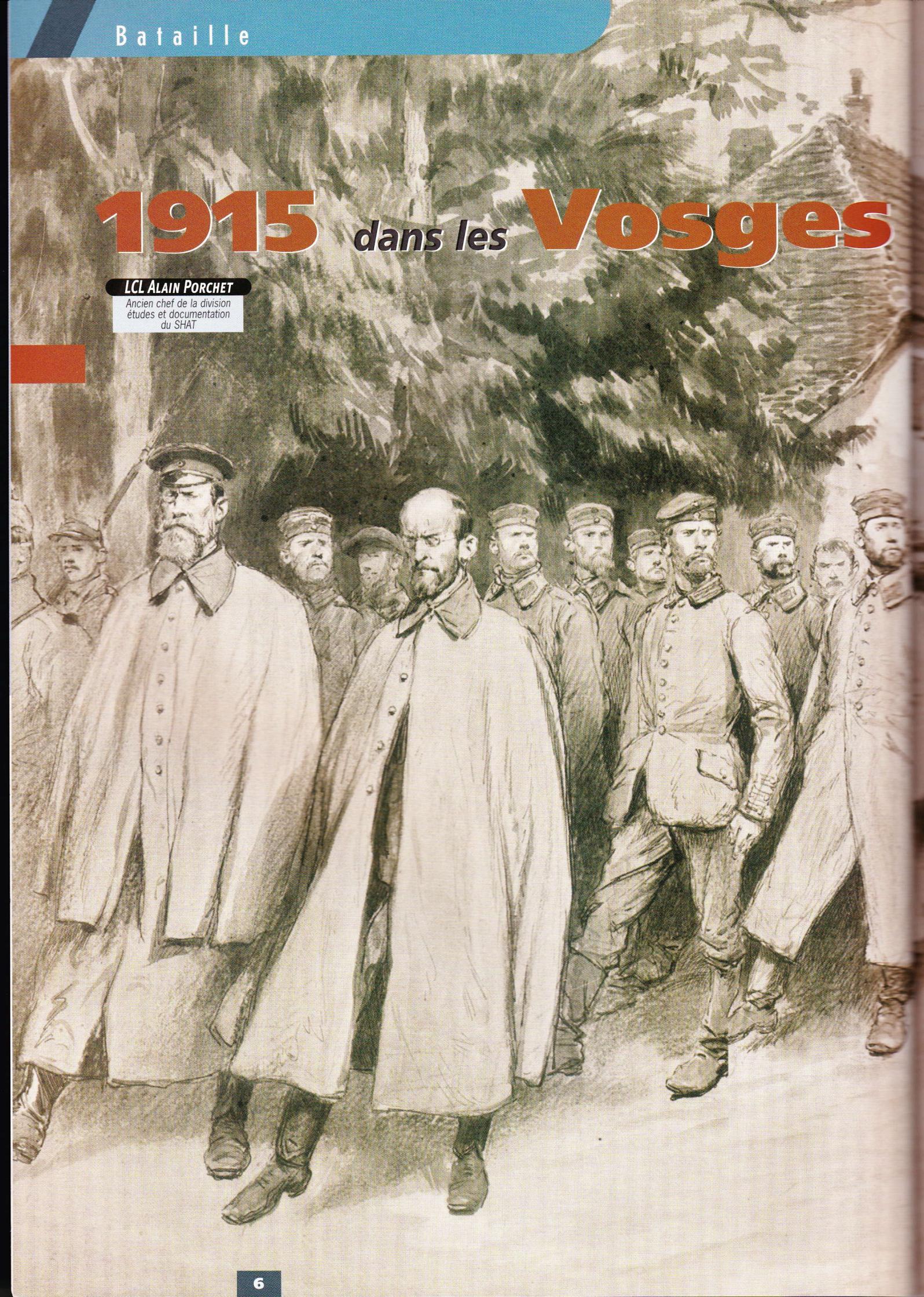


1915 dans les Vosges

LCL ALAIN PORCHET

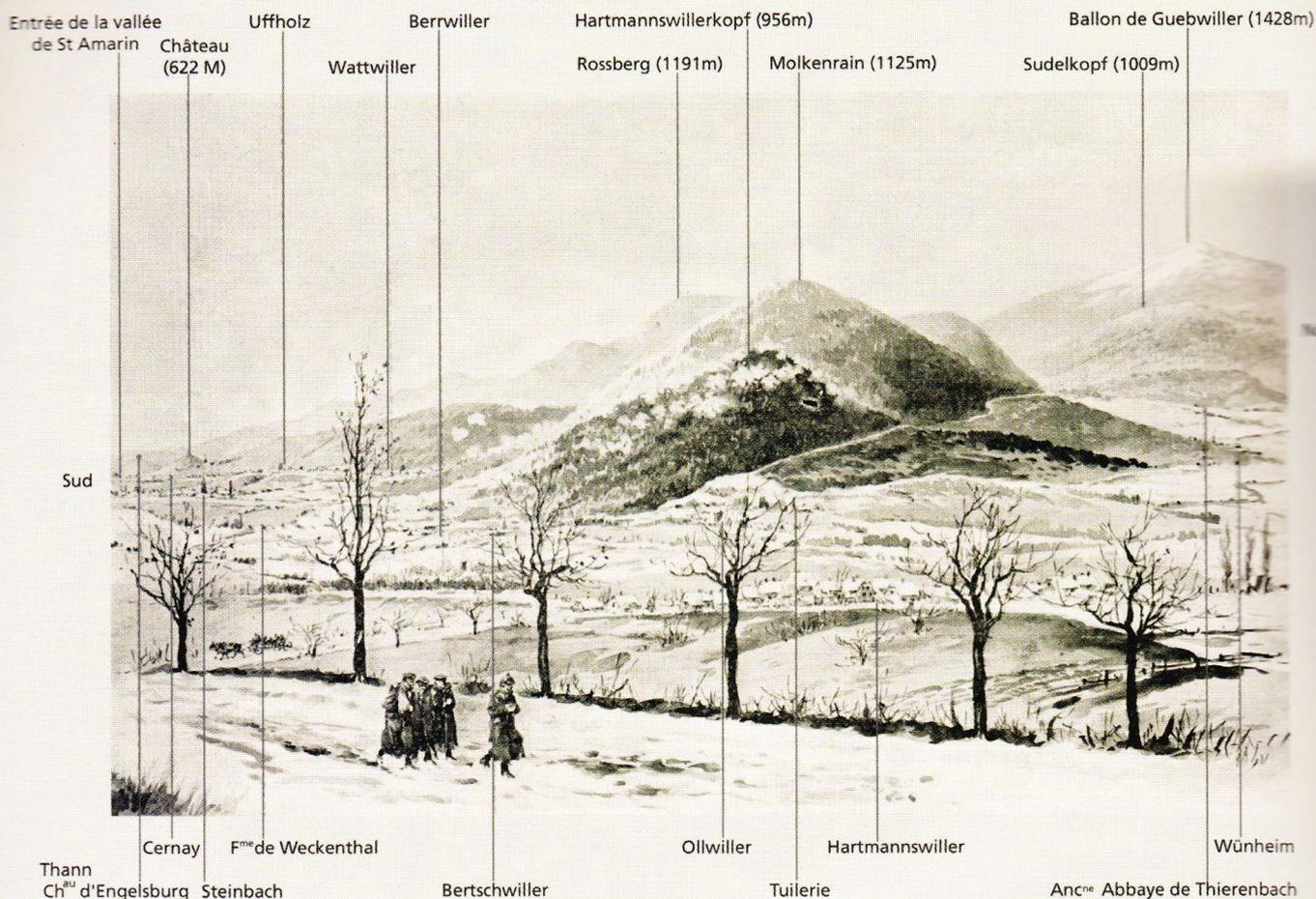
Ancien chef de la division
études et documentation
du SHAT





« L'heure des attaques a sonné... Soldats ! La France compte plus que jamais sur votre cœur, sur votre énergie, votre volonté de vaincre à tout prix » (Joffre).

Prisonniers allemands de l'Hartmannswillerkopf défilant au pas de parade devant un général français. Dessin de Georges Scott, avril 1915 ("L'Illustration").



L'Hartmannswillerkopf vu de la plaine d'Alsace. Dessin de P. Kauffmann ("L'Illustration")

On pense généralement dans l'armée que les Vosges (massif vosgien) sont un secteur calme, il n'en est rien en 1915 ; les hommes des 47^e, 66^e et 129^e D.I. engagés dans le secteur vont être très éprouvés par les combats menés presque exclusivement en forêt, sauf lorsque celle-ci est hachée par les bombardements et que les éclats de bois se mêlent aux éclats de rocher et d'acier ; une guerre de points hauts qu'il faut conquérir, de pentes qu'il faut gravir sous la mitraille, parfois dans la neige. Les tranchées allemandes, conçues pour résister et durer, sont construites en dur dans le grès et consolidées avec du béton, les abris maçonnés descendent jusqu'à huit mètres sous terre pour une protection maximale contre les obus de gros calibre.

Ce théâtre d'opérations en moyenne montagne contraint les belligérants à s'adapter : l'emploi du ski et de la raquette, les survêtements blancs se généralisent des deux côtés, tout comme l'emploi d'ânes et de mulets ; le chemin de fer à voie étroite, le funiculaire, l'artillerie de montagne sont mis à l'honneur. Entrées en Alsace début août 1914, battues entre le 18 et le 22 du même mois, les

troupes françaises repassent la frontière et parviennent à conserver le contrôle de la ligne des crêtes de Sainte-Marie-aux-Mines à la Schlucht, le Hohneck et la haute vallée de la Lauch, une grande partie des vallées de la Thur et de la Largue, ainsi que la vallée de la Doller.

Tenir les hauts du massif vosgien

« Qui tient les hauts, tient les bas » ; tenir les hauts du massif vosgien, c'est d'abord empêcher les Allemands de tenter de tourner le front, idée cohérente si l'on pense au développement du plan H par le G.Q.G. français en 1915 ⁽¹⁾, et qui envisagera de pénétrer en Allemagne en passant par la

Suisse. C'est ensuite pour Joffre le souhait de se saisir des hauteurs situées en avant de la ligne de crête afin de disposer d'observatoires sur la plaine d'Alsace. Allemands et Français sont prisonniers d'un relief accidenté qui interdit les opérations de grande envergure, même si les versants alsaciens et lorrains des Vosges sont différents. Le versant oriental du massif vosgien, côté allemand, est abrupt



Caravanes d'alpins montant prendre position sur la crête d'un éperon alsacien des Vosges ("L'illustration").

mais permet d'accéder rapidement à la plaine d'Alsace et à un réseau de communication dense qui permet d'alimenter le front plus aisément que sur le versant occidental. Situation plus défavorable côté français ; villes et villages sont davantage éloignés, la progression vers le front est plus longue et plus fatigante.

Les affrontements vont être d'une grande violence dans un environnement de moyenne montagne au climat parfois rude. En marge des grandes offensives de Champagne et d'Artois visant à créer un point de rupture dans le front continu qu'est devenu le front ouest, des combats violents vont opposer les chasseurs français, ceux que les Allemands surnommeront bientôt les "diables bleus" et les troupes de montagne allemandes, les *Gebirgsjäger*, pour la conquête ou la conservation d'une crête. L'infanterie française est massacrée. Le

massif du Linge devient le tombeau des chasseurs, le 152^e R.I. de Gérardmer y

gagnera son surnom de régiment des diables rouges. Au-delà de la possession d'ob-



Dans la tranchée, le thermomètre est descendu à - 19° lors de la nuit ("L'illustration").

servatoires qui n'auraient pas changé la face de la guerre, la raison de ces engagements très intenses est symbolique : il faut affaiblir l'adversaire, le saigner et ne pas perdre un pouce de terrain.

Ces opérations secondaires, avec des objectifs limités et réduits de moins d'un kilomètre carré, vont prendre une dimension démesurée et seront hautement symboliques. « *On ne lâche pas* », les bataillons se succèdent dans des assauts sanglants en laissant des milliers de morts sur le terrain. Les Allemands se battent sur un sol qu'ils considèrent comme le leur, un *Reichsland*, une terre d'empire. Le 2 décembre 1914, les Français ont repris la Tête-des-Faux au prix de pertes importantes, combat d'une extrême violence qui annonce ceux du Hartmannswillerkopf et du Linge.

⁽¹⁾ Cf. "14-18" n° 18 pp. 54-59 "le plan H : le passage par la Suisse de l'armée française".

LES COMBATS DU VIEIL-ARMAND

Mercredi 29 décembre 1915, « Foch et de Langle de Cary m'ont répété avec insistance qu'il ne fallait plus sacrifier nos effectifs dans des offensives partielles. Ils déplorent tous deux celle qui vient d'avoir lieu en Alsace - Hartmannswillerkopf » (R. Poincaré, *Au service de la France*).

Le massif, situé à 956 m d'altitude domine Cernay ; recouvert à l'époque par une épaisse forêt, il offre un panorama unique sur la plaine d'Alsace. Ignoré pendant les premiers mois de guerre, c'est un observatoire de tout premier ordre qui, pour le général Serret, ancien attaché militaire à Berlin et commandant la 66^e division, doit être conservé.

Le piton adossé à un autre massif, le Molkenrain, dans le dos des Français, présente un versant très abrupt à l'est qui interdira tout tir d'artillerie tendu. Les Allemands bénéficient, en outre, de la protection de gros rochers près du sommet et d'une logistique de proximité qui permet des ravitaillements aisés jusqu'aux premières lignes. Pour les troupes françaises, cinq à six heures de mauvais chemins de montagne sont nécessaires pour pousser hommes, matériels, munitions et vivres jusqu'aux premières lignes.

Le sommet est occupé sans combat par les Français en 1914, mais ils en sont délogés par une violente attaque allemande en janvier. Les Allemands attaquent les 4, 9, 19, 20 et 21 janvier 1915. Le 21, trois bataillons allemands partent à l'assaut du sommet. Les Alpains du 28^e B.C.A., isolés au sommet, et bientôt encerclés, appellent en vain des renforts au son du clairon, l'abri des munitions et des vivres est détruit. Les Allemands rendront les honneurs à la centaine d'alpins rescapés

Steinbach (au premier plan) et Cernay en flammes ("L'illustration")

Carte redessinée par J.-F. Krause



Le front des Vosges en 1915

obligés de se rendre. La position nouvellement conquise est immédiatement fortifiée et armée de nombreux nids de mitrailleuses. Les Français peinent à trouver des emplacements de batteries efficaces dans un

terrain très compartimenté qui ne leur est pas favorable. Il faut tirer les canons sur les sommets avoisinants alors que les Allemands sont efficaces à partir de la plaine.

Les assauts des chasseurs alpins

les 27 février, 5 et 7 mars se heurtent aux positions fortifiées allemandes et aux *blockhaus* intacts d'où partent des feux nourris de mitrailleuses. Le 8 mars, le 2^e bataillon du 15-2 reçoit l'ordre de rejoindre le



secteur du Hartmannswillerkopf ou Vieil-Armand, comme le désignent plus familièrement les poilus. Le bataillon est détaché auprès de la 1^{re} brigade de chasseurs (7^e, 13^e, 27^e et 53^e B.C.A.). En liaison avec l'artillerie qui appuiera les attaques avec ses batteries de 220 et de 155 pour pilonner *blockhaus* et tranchées, et qui établira un tir de barrage avec ses 75 et ses 65, cent mètres en avant des assaillants, le 15-2 lance l'attaque le 23 mars.

Les réseaux de barbelés sont demeurés intacts par endroits, et la résistance allemande est très vive. Les bataillons ne progressent pas à la même vitesse et, en soirée, le front qui s'étire dangereusement s'expose à des contre-attaques. À 200 m du sommet qu'ils ne parviennent à atteindre, les Français organisent le terrain et s'enterrent. Les tentatives allemandes pour reprendre la position perdue échouent. Près de 400 soldats sont couchés sur les pentes de l'Hartmannswillerkopf.

Le 26 mars des éléments du 15-2 et du 7^e B.C.A. reçoivent l'ordre de prendre le sommet. La préparation d'artillerie dure quatre heures, fantassins et chasseurs, dans le même élan, emportent la première ligne et dépassent le sommet après deux heures de combat. Les positions sont organisées malgré des bombardements incessants et la neige. Un calme précaire s'installe jusqu'au 19 avril ; les hommes subissent ce jour-là neuf heures de bombardement intensif.

Au vu et sous les coups directs de l'artillerie française, les Allemands ne pouvaient accepter la perte du Vieil Armand. En limite de portée afin d'échapper aux tirs de contre-batterie français, ils concentrent leur artillerie autour du massif et des unités d'élite de la garde impériale sont affectées sur le front des Vosges. Le 25 avril, c'est



Au sommet d'un col des Vosges, le ministre de la Guerre, A. Millerand, passe en revue un détachement d'alpins.

l'embrasement. Des milliers d'obus s'abattent sur des positions françaises peu ou mal renforcées qui protègent insuffisamment les troupes. Les liaisons sont rapidement coupées, les mitrailleuses réduites au silence et les tranchées bouleversées. La vive résistance des Français n'empêche pas le 75^e régiment d'infanterie allemand et le 8^e bataillon de chasseurs de prendre le sommet. Les Français perdent environ 1 000 hommes en l'espace

Ironiquement, les artilleurs français ont donné les noms de "Kolossal" et "Kultur" à deux canons de 155 ("L'Illustration").

de quelques heures. Afin de ne pas laisser le temps aux Allemands de renforcer les positions nouvellement con-

quises, ordre est donné aux rescapés du 15-2 et du 7^e B.C.A. de reprendre le sommet dès le lendemain. C'est chose faite



dans la soirée même si certains observatoires demeurent encore sous contrôle allemand.

La situation calme de l'été permet des travaux de fortification des deux côtés. Peut-être plus décidés à demeurer sur place, les Allemands se révèlent des bâtisseurs de premier ordre : des tonnes de ciment, acheminées par téléphérique, sont coulées en première ligne où sont installées eau courante et électricité.

La position est symbolique pour les deux belligérants, les combats pour s'en emparer redémarrent le 9 septembre ; après trois jours de préparation d'artillerie, les premières lignes françaises sont reprises par les Allemands qui les abandonnent bientôt avant que les Français les perdent à nouveau le 15 octobre. Pour la première fois, les Allemands mettent en œuvre des lance-flammes. Si la position est partiellement reprise, l'alerte a été chaude et a montré la précarité de la situation. Chargé d'en finir, le général Serret donne pour mission à la 81^e brigade et la 6^e brigade de chasseurs d'enlever le Vieil Armand.

Le 21 décembre 1915, après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, seize bataillons de chasseurs et de fantassins partent à l'assaut des pentes. Le tir des mitrailleuses allemandes, dont beaucoup n'ont pas été détruites, gêne la progression. Au soir, les "diables bleus" et les "diables rouges" atteignent leurs objectifs, les pertes sont sévères mais les Allemands ont été bousculés et les nombreux prisonniers (plus de 3 300) rejoignent les camps d'internement français. Le 22, les Allemands se ressaisissent. Des troupes au repos sont acheminées vers les lignes. De nuit les chasseurs du 8^e Jägerbataillon parviennent à s'infiltrer dans les positions françaises trop étirées et, au petit matin, attaquent dans le dos une compagnie du 15-2 qui est anéantie. Profitant de l'effet de surprise, les



Un groupe des héros du "Vieil Armand" après la conquête du sommet ("L'illustration").

Allemands bousculent les Français empêchés de tout mouvement par les tirs de mitrailleuses qui les fauchent irrémédiable-

ment dès qu'ils tentent de s'organiser. Le 15-2 est anéanti. L'Hartmannswillerkopf est perdu pour la sixième fois.

Sous les obus, dans la boue et la neige, les combats sont d'une violence inouïe les derniers jours de décembre. Les pentes sud sont finalement réoccupées malgré deux contre-attaques allemandes. Le général Serret, grièvement blessé le 29 décembre, meurt le 6 janvier suivant.

Les premiers jours de janvier 1916, attaques et contre-attaques se succèdent sans succès significatif pour les deux adversaires. Le 9 janvier, les Français se retrouvent dans leur ancienne ligne de départ.

Joffre finit par renoncer à des opérations « laborieuses et coûteuses » dans les Vosges. Les Allemands font le même constat et renoncent à s'épuiser dans des combats stériles. Les deux adversaires vont se partager le sommet, les tranchées ne seront parfois distantes que de 10 à 20 m dans certains secteurs.

Les Français demeureront accrochés aux pentes mais les sommets demeureront allemands jusqu'en 1918. La guerre se limitera désormais à des coups de main sans grande intensité.

LES COMBATS DU LINGE

Culminant à près de 1 000 m d'altitude entre les vallées d'Orbey et de Munster, le massif du Linge est un petit éperon rocheux et boisé d'à peine 500 m de longueur, éloigné des cols et des grands axes, qui n'offre que des vues limitées. Sans grand intérêt stratégique, le Linge n'a pas retenu l'intérêt des généraux au début de la guerre, et est éloigné des premiers combats.

Début 1915, le G.Q.G. arrête un projet d'offensive de grande envergure sur les massifs du Linge et du Petit Ballon. À la mi-février, les Bavares nous devancent et bousculent les chasseurs qui perdent mille cinq cents hommes en quelques jours. L'assaut

LA 66^e DIVISION D'INFANTERIE

- *Commandement :*

6 octobre 1914 : général Guerrier

29 janvier 1915 : général Serret

31 décembre 1915 : général Nollet

- *Composition organique :*

Janvier 1915 :

81^e brigade : 152^e régiment d'infanterie, 5^e bataillon de chasseurs à pied, 52^e bataillon de chasseurs alpins.

115^e brigade : 213^e, 229^e, 334^e régiment d'infanterie

Bataillons isolés : 12^e, 13^e, 28^e, 30^e et 68^e bataillon de chasseurs alpins, 15^e bataillon de chasseurs à pied.

1 esc./11^e régiment de chasseurs

1 esc./26^e régiment de dragons

1 gr. 75/56^e régiment d'artillerie de campagne.

1 gr. 75/37^e régiment d'artillerie de campagne.

1 bie 65/1^{er} régiment d'artillerie de montagne.

1 bie 65/2^e régiment d'artillerie de montagne.

Cies 16/13, 16/19, 16/24 du 2^e régiment du génie.

Juillet 1915 :

81^e brigade : 152^e régiment d'infanterie, 5^e et 15^e bataillon de chasseurs à pied ;

115^e brigade : 213^e, 229^e, 334^e régiment d'infanterie

1^{re} brigade de chasseurs : 7^e, 13^e, 27^e et 53^e bataillon de chasseurs alpins,

Gr. Boussat : 28^e et 68^e bataillon de chasseurs alpin, 5^e et 7^e bataillon de chasseurs alpins territoriaux.

1 esc.11^e régiment de chasseurs

1 esc.26^e régiment de dragons

1 gr. 75/56^e régiment d'artillerie de campagne.

1 gr. 75/37^e régiment d'artillerie de campagne.

Cies 16/13, 16/13 bis, 16/19 et 16/24 du 2^e régiment du génie.

est stoppé mais l'alerte a été chaude.

En mars, Joffre demande que soient reprises les positions perdues et que l'armée des Vosges reprenne l'initiative ; il faut assurer l'intangibilité du massif du Hohneck, et pour cela élargir notre emprise sur l'amont de la vallée de Munster. La 47^e D.I. du général de Pouydraguin devra prendre le Linge et poursuivre l'attaque vers l'est, tandis que la 66^e D.I. du général Serret enlèvera l'Hilsenfirst et le Petit Ballon. Le 15 juin, les deux divisions partent à l'offensive et progressent de 5 km sur un front de 4 km, Metzéral est conquise le 21, les hautes vallées des deux Fecht sont sous contrôle. Pouydraguin est favorable à une exploitation immédiate de la situation et veut foncer sur Munster par le fond de la vallée, mais le G.Q.G. maintient sa décision de faire tomber la ville par un débordement par les hauts. Le front va donc se déplacer de quelques kilomètres au nord, en pleine montagne.

Près de quatre mois de préparatifs sont nécessaires pour aménager pistes et sentiers muletiers en voies carrossables, cantonnements et étapes, dépôts de munitions et emplacements de batteries.

Si au début de 1915, le système défensif



Un chasseur alpin.
Dessin de Georges Scott
("L'illustration").

LA 47^e DIVISION D'INFANTERIE

- *Commandement :*

13 janvier 1915 : général Blazer

24 mars 1915 : général d'Armau de Pouydraguin

- *Composition organique :*

2^e brigade de chasseurs : 11^e, 12^e, 51^e, 54^e bataillon de chasseurs alpins;

3^e brigade de chasseurs : 14^e, 30^e, 52^e, 62^e bataillon de chasseurs alpins;

4^e brigade de chasseurs : 6^e, 23^e, 24^e bataillon de chasseurs alpins;

Gr. Lançon : 47^e, 63^e, 64^e bataillon de chasseurs alpins.

1 gr. 75/9^e régiment d'artillerie de campagne.

1 bie 75/21^e régiment d'artillerie de campagne;

1 bie 75/15^e régiment d'artillerie de campagne;

1 bie 75/49^e régiment d'artillerie de campagne.

Cies 27/3, 27/3bis du 11^e régiment du génie.



Général d'Armau de Pouydraguin.
Impression en couleur d'après un portrait, tirée du "Petit Journal", 1916 (coll. AKG-Images).

allemand sur le Linge semblait précaire et peu poussé, l'affaire se présente diffé-

remment en juillet. Tout le printemps a été consacré à renforcer la position et à créer un ensemble complexe de tranchées et d'abris, de blockhaus bétonnés ; des mitrailleuses flanquent l'ensemble et une artillerie importante est abritée dans les casemates.

Pouydraguin est

opposé à cette « offensive à travers une zone boisée longue de plusieurs kilomètres, très abrupte, située en haute altitude, où l'action de notre artillerie ne pouvait être que très imprécise, faute de vue ».

Il fait part de ses craintes au général de Maud'huy, commandant la VII^e armée, partagé entre les ordres du G.Q.G. et les réserves de ses subordonnés. L'opération du Linge sera confiée à une nouvelle division,

Reprendre les positions perdues

LA 129^e DIVISION D'INFANTERIE

Commandement :

- 14 juin 1915 : général Nollet

- 31 décembre 1915 : général Garbit

Composition organique :

5^e brigade de chasseurs : 106^e, 114^e, 115^e, 120^e et 121^e bataillon de chasseurs à pied ;

151^e brigade d'infanterie : 297^e et 359^e régiment d'infanterie.

2 esc./10^e régiment de hussards

1 gr. 75/44^e régiment d'artillerie de campagne.

1 bie 75/31^e régiment d'artillerie de campagne.

1/2 bie 58/44^e régiment d'artillerie de campagne.

Cies 21/2 du 11^e régiment du génie, 4/24 du 1^{er} régiment du génie.

« On vous attend ! »
(inscription allemande portée sur des écriteaux accrochés sur des barbelés au Linge).

la 129^e D.I., composée pour l'essentiel de chasseurs, et commandée par le général Nollet. Joffre veut une véritable attaque d'armée pour s'emparer de Munster et de ses débouchés ; si la 129^e D.I. renforcée de la 3^e brigade de chasseurs (soit 15 bataillons et environ 100 pièces d'artillerie) doit produire l'effort principal sur le Linge, deux divisions déjà éprouvées par l'attaque sur Metzéral, la 47^e D.I. au centre et la 66^e D.I. au sud, participent également à l'offensive. Reportée trois fois, l'attaque est finalement fixée au 20 juillet. Les Allemands, conscients de l'imminence d'une attaque, sont prêts à l'affrontement. Sur le Linge, malgré une lourde préparation d'artillerie de dix heures, les chasseurs, à peine sortis des tranchées, essuient un violent tir de barrage et sont décimés par les tirs de mitrailleuses. Les survivants sont bloqués par les réseaux de barbelés. Certains bataillons perdent la moitié de leur effectif en quelques heures. Nommé lieutenant-colonel en décembre 1914, l'ancien ministre de la Guerre Messimy participe à l'attaque, à la tête de la 3^e brigade de chasseurs, comprenant les 30^e, 52^e et 70^e bataillons. À 12 heures, heure de l'attaque,



Une Alsacienne offrant un bouquet de fleurs au général Maud'huy ("L'illustration").

il est dans la parallèle de départ et rend compte que la préparation d'artillerie est insuffisante : les réseaux sont à peine entamés et les *blockhaus* entiers. Malgré deux heures de tir supplémentaires qu'il parvient à obtenir, les compagnies qui débouchent à 14 heures sont arrêtées par un épais réseau de barbelés et fauchées par les tirs de mitrailleuses. Messimy fait cesser l'assaut.

L'attaque de diversion de la 47^e D.I. échoue également. La division, qui perd plus de 1 000 hommes, est placée en défensive, ses unités les moins éprouvées viennent renforcer la 129^e D.I.

Le 22 juillet, l'assaut reprend sur le Linge ; les 3^e et 5^e brigades de chasseurs échouent à nouveau face aux tirs croisés de

mitrailleuses et aux réseaux de fils de fer, sous un déluge de feu. Les causes de l'échec sont les mêmes que lors de l'attaque du 20 : les positions dominantes des Allemands, leur système défensif élaboré et solide, n'ont pas été entamés par une préparation insuffisante de l'artillerie française. Les vagues d'assaut françaises, empêtrées dans les barbelés et les arbres abattus, sont hachées par les tirs allemands. Le 26, sous une pluie battante, la crête et le col du Linge sont enlevés de vive force par les chasseurs de la 3^e brigade, Messimy est blessé lors de l'attaque par deux éclats d'obus à la cuisse droite. Il ne reste à la brigade qu'une dizaine d'officiers valides. La réaction allemande est violente, les positions nouvellement conquises et les communications sont bombardées sans relâche, mais

toutes les contre-attaques sont repoussées. Les tentatives françaises pour asseoir le dispositif et enlever sur la ligne de crête les positions du Schratz et du Barrenkopf échouent. Attaques, contre-attaques, combats au corps à corps, bombardements, se succèdent sans interruption du 1^{er} au 6 août. Les troupes sont exténuées. Des centaines de corps en putréfaction, envahis de mouches, jonchent le terrain.

Le 7, en soirée, les Allemands reprennent l'offensive qui est repoussée au prix de lourdes pertes. Le 8, nouvel échec, malgré une grosse préparation d'artillerie.

Décidé à en finir avec ce secteur trop consommateur de troupes, Joffre abandonne l'idée de prendre Munster par les hauts. Il décide alors de passer en position défensive et de se garder sur une ligne Linge-Schratz-Barrenkopf qui reste à conquérir, comme au 20 juillet. Un nouvel effort est demandé aux troupes. L'attaque est déclenchée le 18 août et se poursuit les jours suivants. Les positions sont enlevées puis reperdues. De part et d'autre des sommets tant convoités, Français et Allemands finissent par occuper la crête militaire qui court sur chaque versant, des positions que sépare un étroit *no man's land*.

La vallée vers Munster (à droite) le jour de la prise du Lingekopf et du Barrenkopf le 21 juillet ("L'illustration").

Le général de Maud'huy jugeant la position satisfaisante arrête l'offensive et fait organiser la nouvelle ligne de défense. Le dispositif est allégé. La 129^e D.I. est relevée et avec elle, l'artillerie de renforcement, pour céder la place à la 47^e D.I. Décidés à se mettre définitivement à l'abri de nouvelles attaques françaises, les Allemands décident de rectifier leur emprise. Le 31 août, attaque générale avec emploi d'obus à gaz. Quelques positions sont perdues mais reprises un peu plus tard. Attaques et contre-attaques des 1^{er} et 2 septembre ne sont pas significatives, même si les Français perdent quelques tranchées. Le 9 septembre, en plus des gaz asphyxiants, les Allemands mettent en œuvre des lanceflammas pour nettoyer les tranchées ; plus de 1 000 chasseurs trouvent la mort. Le terrain âprement gagné les semaines passées est grignoté peu à peu. Mi-octobre, les Allemands tentent une dernière fois de chasser les "diabes bleus" du massif, sans résultat, même si les Français doivent encore céder un peu de terrain. Cette dernière tentative marque l'arrêt des offensives dans le secteur, les belligérants dressent le constat que le front est bloqué et qu'il est inutile de

sacrifier davantage de soldats sur ce théâtre où l'on ne fera pas la différence.

Les affrontements auront fait 30 000 morts.

L'ÉCHEC D'UNE TACTIQUE

Plus au nord, au sud du col de Sainte-Marie-aux-Mines, le Violu est le théâtre d'une épouvantable guerre souterraine. Sur ces sommets, le front allait se stabiliser mais au quotidien, patrouilles, bombardements et coups de main se succèdent. Le front s'anima à nouveau en juin 1916, en janvier, novembre et décembre 1917, et en septembre 1918. Des milliers de soldats y perdront la vie.

Les combats des Vosges symbolisent l'échec d'une conception tactique dite « *manœuvre de débordement par les hauts* » qui ne peut être efficace que si elle est rapidement jouée avec un réel effet de surprise. Ce n'est pas le cas au Linge et au Vieil Armand, la manœuvre est lente, sans effet de surprise et se heurte à un ennemi retranché et préparé ; l'appui de l'artillerie est notamment insuffisant, l'infanterie française est sacrifiée, une fois de plus. ■

Au sommet de l'Hartmannswillerkopf.
Dessin de Lucien Jonas ("L'illustration").

